

science et qui croit encore à l'âme et à l'honneur, ne jettera qu'un regard de mépris sur les œuvres de l'école réaliste, signées des noms de MM. Feydeau, Flaubert, Dumas fils, Aurélien Scholl, Audebrand, Arnould Frémy, Deltuff, et autres peintres du demi-monde qui se rattachent avec moins de talent à la manière d'Eugène Sue. Il se dira, avec les plus grands génies de l'antiquité, que plus l'homme se rapproche de Dieu plus il entre dans le monde à la fois idéal et réel. Il sera heureux, avec Platon*, "de contempler le beau sans mélange, dans sa pureté et simplicité, non plus revêtu de chairs et de couleurs humaines condamnées à périr, mais de voir face à face, sous sa forme unique, la beauté divine... Et n'est-ce pas en admirant la splendeur éternelle que l'homme pourra enfanter et produire, non des images de vertus, parce que ce n'est pas à des images qu'il s'attache, mais des vertus *réelles* et vraies, parce que c'est la vérité seule qu'il aime ?"

Le réalisme n'a donc réussi à enfanter que des productions fausses, obscènes et sans mérite littéraire. Sous une autre inspiration, certains romanciers de talent arrivent presque au même résultat. Ne mettons pas cependant, à côté de MM. Feydeau et Flaubert, George Sand et Victor Hugo. Au moins, dans les œuvres de ces deux auteurs, on trouve du génie, quelquefois un souffle spiritualiste.

* *Banquet*, discours de Diotime.

"*Tamaris*, dit M. Nettelement, est l'un des plus honnêtes romans sortis de la plume de G. Sand... Le sentiment de *Mont-Revêche* est généralement convenable." Mais dans ces romans même, que de scènes risquées, quelle froide et pâle religion ! Et si nous arrivons à *Mademoiselle de La Quintinie* quelle impiété, quelle lutte épouvantable et hypocrite d'une piété exagérée, étreinte dans les bras du scepticisme qui ne la presse contre son cœur que pour l'étouffer ! N'allez pas croire cependant que Madame Sand ait dit son dernier mot dans ce pamphlet. "Toute ma vie, écrit-elle quelque part, j'ai eu un roman en train dans ma cervelle. Il me fallait un monde de fictions, et je n'ai jamais cessé de m'en créer un que je portais partout avec moi." Ne désespérons donc pas : plus tard peut-être une nouvelle *Sybille*, parodiée d'avance par *Mademoiselle de La Quintinie*, sortira sans effort et sans contradiction de cette imagination féconde et rêveuse.

George Sand, que je rapproche de Victor Hugo parce que leurs œuvres, socialistes et sans moralité, ne sont pas sans mérite littéraire, n'occupe pas cependant le même plan dans le tableau de M. Nettelement. Il a consacré à la critique des *Misérables* la plus grande partie de son ouvrage. Ces dix volumes sont en effet, depuis 1848, un des événements les plus importants de notre histoire romanesque. Arrêtons-nous donc quelque temps à cet épisode.